

QUE FAUT-IL EN RETENIR ?

■ *Le tableau initial*

Dans l'**allégorie de la caverne**, Platon compare les êtres humains à des prisonniers enchaînés depuis toujours au fond d'une caverne, condamnés à ne rien voir d'autre que la paroi qui leur fait face. Sur cette paroi se dessinent des ombres que projette un feu : il s'agit de leurs propres ombres et des ombres des objets que des hommes montrent derrière eux. Tout le savoir que ces hommes prisonniers ont sur le monde se réduit à la perception de ces ombres, qu'ils imaginent à tort rendre compte de toute la réalité.

■ *L'ignorance des hommes*

Dans une œuvre qui réfléchit à la possibilité d'établir une cité idéale en réformant l'éducation des citoyens, l'**allégorie de la caverne** a en fait pour première fonction de faire entendre, au moyen d'un récit proche de la fable, de quelle façon les hommes vivant en société sont ignorants, et à quel point même ils ignorent l'être. L'homme de la société est victime des illusions et des demi-vérités que celle-ci fait naître et entretient, en grande partie en vue de satisfaire les besoins du corps. Le corps est faible et exigeant : ses besoins constamment renouvelés réclament sans cesse d'être satisfaits et accaparent les pensées des hommes qui de ce fait ne sont jamais disponibles pour contempler l'essence véritable des choses. Le corps, se consumant tel un feu, détourne les hommes des efforts nécessaires que ceux-ci devraient faire, s'ils voulaient réellement entrevoir la Vérité.

■ *La découverte de la Vérité*

L'allégorie ne s'arrête pas à la description de cette condition humaine, ignorante du véritable sens de l'Être, puisque Platon décrit dans la suite du Livre VII de *La République* ce qu'il se passerait si un homme parmi tous les prisonniers était libéré de ses chaînes et conduit en dehors de la caverne. Il s'agit par là d'illustrer comment se déroule l'accès à la connaissance. Platon raconte alors avec quelle intensité, celui qui n'aurait jamais rien vu d'autre que des ombres dans la pénombre de la caverne, se trouverait aveuglé en découvrant le monde extérieur baigné de la lumière du Soleil.

■ **Interprétation de l'allégorie**

La caverne représente le monde sensible propre aux êtres humains, celui que tous en tant qu'êtres humains vivants nous connaissons. Les ombres de la caverne représentent quant à elles les croyances et fausses opinions des hommes, croyances et fausses opinions en grande partie attisées par la société. Le feu figure ce fardeau pour l'homme qu'est le corps, selon Platon. Le monde extérieur dans l'allégorie, ce monde extérieur auquel le philosophe aspire, est au monde intelligible ce que le monde de la caverne est à notre monde sensible. Enfin, le Soleil, qui dans ce monde extérieur fait exister toutes choses, exprime l'Idée suprême, à savoir l'Idée du Bien, dont dépendent toutes les autres Idées.

■ **Monde sensible et monde intelligible**

En somme, Platon distingue deux mondes, le monde sensible que nous connaissons et le monde intelligible ou monde des Idées (avec une majuscule), où les Idées existent par elles-mêmes et où séjournent les âmes avant la naissance et après la mort en attendant une réincarnation. Selon Platon à la naissance, en tombant dans un corps, les âmes oublient cette connaissance initiale issue du monde intelligible, oubli qui place les hommes dans l'état d'ignorance décrit au début de l'allégorie. En dehors du moment de la vie, les âmes côtoient donc les Idées, et c'est pourquoi la sortie de la condition de l'ignorance passe par l'accès à la contemplation de ses Idées, à travers une ascèse intellectuelle qui laisse de côté les désirs du corps car ceux-ci freinent les capacités de l'esprit à se tourner vers les Idées. L'éducation et l'acquisition de connaissances ne seraient donc pas autre chose que le réveil de ce savoir antérieur, par le biais d'une réminiscence, qui fait dire à Platon dans le dialogue *Ménon*, en 81d : « apprendre n'est rien d'autre que se ressouvenir ».

■ **La société contre le philosophe**

La fin de l'**allégorie de la caverne** envisage brièvement comment se déroulerait le retour du prisonnier libéré et fort de son nouveau savoir sur la vérité du monde extérieur, au fond de la caverne et au milieu de ses anciens compagnons. D'après Platon, cet homme, qui sait que le monde de la caverne est un monde d'illusions, se retrouverait vite moqué et rejeté par tous les autres, qui sont restés ignorants de la vérité. Platon vise probablement ici le sort que les Athéniens ont réservé à Socrate, dont le questionnement à travers l'exercice de la maïeutique avait fini par le rendre insupportable aux yeux de la société. Socrate, en homme qui interroge l'essence des choses et la légitimité des savoirs de chacun, se retrouve en effet accusé de détourner la jeunesse des bonnes croyances de la cité, et est finalement condamné à mort.